



A l'Orée du Petit Bois

N° 89 Novembre 2025

Publication périodique ISSN 2678-3576

Les vêtements de l'enfance



SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Les habits de l'enfance... Françoise Vandermesse aborde décidément tous les thèmes dans son journal !

Pour ma génération, née au début des années 70, les habits du dimanche ne voulait déjà plus dire grand-chose...

Je me rappelle mes habits colorés, orange, vert, marron, jaune...les pantalons « pattes d'éléphant ».

Il n'y avait pas encore beaucoup de jeans à l'époque, et pour les chaussures, les « tennis » étaient réservés uniquement à la pratique sportive. Maintenant, il est de bon ton de mettre des tennis blanches avec un costume....

Je pense que mon grand père, que je n'ai jamais connu qu'en cravate, trouverait cela grotesque....

J'ai également le souvenir que je ne changeais pas ma tenue tous les jours...À l'heure où, pour certains ou certaines, un vêtement ne fait qu'une seule saison, voire quelques semaines, nos anciens se remémorent qu'un costume du dimanche se conservait longtemps...le plus longtemps possible...

Les temps changent.

Vincent Castel

Une amie , fidèle lectrice du journal du Petit bois me suggère depuis quelque temps de traiter le thème, des habits de l'enfance.

Elle est insistante. Sans doute a-t-elle la nostalgie d'une robe bien aimée qu'elle portait avec fierté .

Les résidents et moi lui dédions ce numéro.

Françoise Vandermesse



Maman avait 4 enfants à habiller et des petits moyens.

Ma grand-mère repassait mes blouses pour aller à l'école. C'était une repasseuse de métier. Elle repassait pour les artistes et pour le personnel des Folies Bergère. Elle m'a appris à repasser des vêtements de poupée avec sa planche à repasser. C'était difficile parce que petit.

Pour s'habiller on mettait ce que Maman avait préparé. Il n'y avait pas de discussions.

Un jour, une tante est venue nous voir et nous a apporté à chacun une paire de chaussures vernies. C'était mémorable ! Maman était ravie. On était comme des petits princes!

Un de mes frères essayait régulièrement ses chaussures avec un mouchoir quand il les avait salies.



Madame Guilhem

Du prêt-à-porter il n'y avait pas. C'était les couturières qui nous habillaient. Le tissu était acheté dans les magasins de tissu. Il y avait des patrons. On découpait en suivant le patron. C'était de bonnes couturières. Elles m'ont fait robes, jupes, tail-



leurs et même manteaux. Le pantalon est arrivé plus tard .



J'ai eu des souliers vernis pour le dimanche. Pour entretenir les chaussures blanches d'été, les Kneps, on les humidifiait, on passait une pierre, on faisait sécher au soleil sur le bord de la fenêtre et on avait ainsi des chaussures toutes propres. Pendant

la guerre, on nous faisait des corsages dans les chemises de mon père.

A l'époque, on reprisait les chaussettes. Quand les pantalons des hommes étaient usés, on mettait des pièces là où il y avait des trous. On faisait durer.

Pour les femmes il y avait les bas avec une couture à l'arrière. Il fallait qu'elle soit droite. Existait des remailleurs de bas.



Petites on avait un tablier pour aller à l'école pour protéger les vêtements. En sortant de l'école, on était soit coiffeuse, soit couturière ou on rentrait dans les bureaux;



Madame Bernatas

Dans mon village il y avait plusieurs jeunes filles. On était toujours bien habillées. On avait un habit spécial pour le dimanche .

J'avais une cousine plus riche que moi qui me passait ses vieux habits. Ils étaient neufs pour moi ! Et moi, je les passais à une autre cousine.

J'avais une robe que j'aimais beaucoup. Maman me l'avait achetée. Il y avait une très bonne couturière à Villesèque qui cousait pour tous les habitants .

J'ai eu une paire de chaussures neuves quand j'ai commencé à être plus grande. Je me souviens de mes premières chaussures neuves que j'ai gardées longtemps parce que je les aimais beaucoup. Je les ai usées. Il a fallu qu'on m'en achète d'autres, ce qui n'était pas prévu !

Les chaussures étaient chères. J'ai été très contente de ces chaussures.

Madame Larroque

Je faisais du tricot, des pull-overs, des vestes, des chaussettes.



Ma grand-mère et ma maman m'avaient appris à tricoter. Les chaussettes c'était difficile au niveau du talon. Une fois passé le talon, ça allait.

J'aimais porter les vêtements que me faisaient ma grand-mère et ma maman . On ne changeait pas souvent comme maintenant .

J'aimais les jupes pour le dimanche. Je me faisais plaisir de les remettre. Elles étaient souvent bleu marine. Je les mettais avec des hauts bleu ciel ou blanc qui s'accordaient bien avec le bleu marine

Madame Legendre

J'étais toujours habillée correctement avec une mère qui tenait à ses enfants .

J'ai porté des galoches avec des semelles en bois.

A l'école on mettait des tabliers.

C'est une époque qui n'est pas à comparer avec l'époque actuelle !

Madame Travart



J'avais tout simplement une robe qui n'était pas neuve et un tricot .

On n'achetait pas les habits. C'était les voisins qui avaient pitié de nous qui nous les procuraient.

Ils avaient des enfants à peu près du même âge. Quand ils ne les voulaient plus, ils les passaient à nous.

On avait de bons voisins qui nous aidaient beaucoup.

Madame Bouzou

J'allais toujours en petite robe à fleurs plutôt dans le bleu.

Je suis attirée par le bleu.

Madam Delolmo



On regardait les autres. Ça donnait des idées pour s'habiller.

On essayait d'être correcte pour se présenter.

Pour aller à l'école on s'habillait différemment que quand on était dans la campagne.

Madame Bessou



Je n'attachais aucune importance aux vêtements.

Ce n'était pas moi qui avait le choix.
C'étaient mes parents. Je laissais faire .

À l'école nous avions une blouse noire.

Monsieur Vallès

Il y avait les habits du dimanche. On aimait bien s'habiller un peu. Ça sortait de l'ordinaire.

Maman était toujours décidée à trouver ce qui allait bien pour moi.

Madame Leperd



J'étais toujours très simple et classique.

J'avais une maman très bonne couturière. Elle faisait aussi du tricot, de la broderie. Jeune fille, elle avait appris à coudre. Ma grand-mère disait qu'une femme devait savoir tout faire. Pendant la guerre ça nous a bien aidés.



Avec un coupon de tissu, elle faisait des merveilles.

Elle m'habillait comme ma petite soeur. Nous avons 14 mois de différence. On nous prenait pour des jumelles.

J'ai commencé à m'habiller moi-même quand j'ai quitté la maison pour aller travailler

Madame Pasquet



C'était ma mère et ma grand-mère qui choisissaient comment s'habiller.

Des dames du Secours Catholique venaient nous voir et nous apportaient des vêtements. Ils étaient beaux. C'était de la qualité .

Madame Sasiain Iturriaga

J'ai mis des pantalons, des jeans, pas beaucoup de robes, ni de jupes ou alors des jupes-culottes.

Je travaillais auprès d'enfants et d'adultes. Il fallait que je sois à l'aise.

J'aimais mettre une robe l'été , en congés.

Madame Delabaca

Les mémés tricotaient . J'aimais bien les voir.

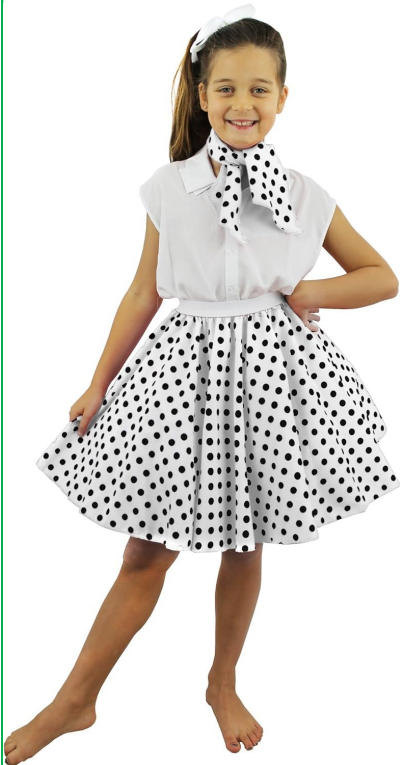
Ma grand-mère faisait des chaussettes toute l'année, pour les hommes en particulier.

Madame Diet



C'était ma mère qui décidait. Ce n'était pas moi. Je portais ce qu'on me présentait. Je n'avais pas le choix

La jupe et le haut rose ou blanc étaient mes couleurs préférées. Le dimanche il fallait avoir un chemisier blanc.



Actuellement, avec les enfants, c'est différent !

Encore aujourd'hui j'aime être bien habillée.

Je choisis la couleur et la forme des vêtements qui vont ensemble.

Madame Chibary

Des robes, des jupes.

Il y avait la tenue de la semaine et la tenue du dimanche. C'était sacré !

On considérait le dimanche comme quelque chose de spécial. Il y avait les sorties, le repas était différent.

A l'école il y avait la blouse. On n'allait pas à l'école sans la blouse .

Les parents achetaient les blouses. C'était pour cacher les vêtements qui pouvaient être différents selon qu'on était riche ou pas.

Même en matière de blouses il y avait des consignes pour gommer les différences.

Madame Yelles



La fête de Noël approche !

Comme chaque année, l'association du petit bois et La Résidence du petit bois mettront « les petits plats dans le grands » pour que la fête soit belle.

À partir de 16h le jeudi 11 décembre, début du spectacle avec Albert et Lorian. Rendez-vous avec beaucoup d'instruments de musique, joués avec talent et humour.

Puis, à 18h, un apéritif dinatoire sera servi à l'ensemble des résidents et de leur famille, entièrement réalisé en interne par Séverine, notre responsable cuisine et des bénévoles de l'Association. Un grand merci à tous !

Vous avez jusqu'au vendredi 5 décembre pour vous inscrire auprès de l'accueil de l'établissement afin que nous puissions préparer les quantités nécessaires.

Au grand plaisir de vous voir lors de cette fête. **Vincent Castel**



Tir à la carabine à la fête foraine par un temps superbe !

Lecture vivante en partenariat avec la médiathèque de Pradines



Entraînement à la switch dans le cadre du projet silver geek

Atelier équilibre dans le patio, avec Camille, pour profiter du beau temps



Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches **d'Elise Calise, Pierre Ordry, Chantal Quèbre, Josette Vignals et Jacqueline Martin.**

Nous souhaitons la bienvenue à **Françoise Balduc, Jean Fabié, Mercedes Martinez.**